

DISCOURS DEVANT LA CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

Les universités et la planète : les défis qui nous attendent

M. Patry : Bonjour, je m'appelle Michel Patry et je suis diplômé de HEC Montréal.

C. Guy : Bonjour, je m'appelle Christophe Guy et je suis diplômé de Polytechnique Montréal.

G. Breton : Bonjour, je m'appelle Guy Breton et je suis diplômé de ... l'Université de Sherbrooke et de McGill. Personne n'est parfait.

M. Patry : Je dirige HEC Montréal, la plus ancienne école de gestion du Canada.

C. Guy : Je dirige Polytechnique Montréal, la première école de génie du Québec.

Guy Breton :

Je dirige l'Université de Montréal. Ensemble, nous formons le seul complexe universitaire francophone d'Amérique à figurer dans le groupe des 100 meilleures universités du monde. Nous nous sommes réunis ce midi tous les trois pour vous parler d'un grand projet que nous avons en commun. Un projet qui vous concerne.

Madame la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport,

Monsieur le maire de Montréal,

Monsieur le président et chef de la direction de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain,

Chers invités de la table d'honneur,

Chers amis,

C'est avec grand plaisir que nous nous adressons à vous aujourd'hui.

Nous remercions la Chambre de commerce du Montréal métropolitain de nous offrir cette tribune exceptionnelle. Depuis deux siècles, cette Chambre réunit des gens d'action, des gens d'influence, des leaders qui, comme nous, ont à cœur le développement de la métropole et du Québec.

Mais un lien historique encore plus profond nous unit. Votre fondateur, Joseph-Xavier Perrault, est aussi l'un des fondateurs de l'École des hautes études commerciales. Nous sommes tous ici de la même famille !

Michel, Christophe et moi ne sommes pas venus vous parler de passé mais plutôt du présent et surtout de l'avenir. On dit souvent que le monde change. En fait, le monde a toujours changé. Mais dans la dernière décennie, il a changé différemment. Il est devenu plus petit, plus ouvert, plus rapide, plus instantané. Il est aussi devenu plus complexe, plus incertain, plus compétitif, plus interdépendant.

Un proverbe chinois dit : « Lorsque souffle le vent du changement, certains érigent des murs, d'autres construisent des moulins à vent. » Il y a ceux qui luttent contre le changement et qui s'isolent. Et il y a ceux qui voient dans le changement de formidables occasions.

Michel Patry

Notre rôle à nous, les universités, est de nous assurer que nos diplômés aient toutes les cartes en main pour saisir ces occasions. Car une formation universitaire, c'est précisément ça : un bagage de connaissances qui permet à celui qui l'a acquis, de tourner le changement à son avantage, de voir dans le monde d'aujourd'hui ce qu'il pourrait être demain, d'aborder les grands défis planétaires comme des occasions de progresser, d'avancer, de se développer.

L'avenir appartient aux sociétés qui apporteront des solutions à ces grands défis. Ce seront les leaders de demain. Et c'est ce que nous voulons pour le Québec. Les solutions à ces défis, ce n'est pas uniquement dans les universités que nous les trouverons. Mais c'est assurément par ou grâce à l'enseignement supérieur.

Christophe Guy

Qu'est-ce qui fait la qualité de l'enseignement dans nos universités ? C'est une question qui fera couler beaucoup d'encre à l'approche du Sommet sur l'enseignement supérieur. La réponse est simple. Ce qui fait la qualité d'une formation universitaire, c'est d'abord, bien entendu, la qualité des professeurs, de leur enseignement et de leurs projets de recherche. Et la qualité des étudiants qui nous arrivent des cégeps et du monde entier. Mais c'est aussi la qualité des lieux d'études, des bibliothèques et des laboratoires. C'est aussi la qualité du personnel et des services que nous pouvons offrir aux étudiants. Et la qualité, ça ne s'achète pas à rabais!

Guy Breton

À HEC Montréal, à Polytechnique Montréal et à l'Université de Montréal, nous sommes habités par une même obsession : l'obsession de l'avenir. Tout ce que nous faisons, nous le faisons en pensant au monde de demain. Pour le monde de demain. Et nous croyons que pour contribuer à la prospérité du Québec, nous devons former des gens créatifs et engagés qui intégreront toutes les sphères de la société. Des gens qui n'auront pas seulement appris des choses, mais qui auront aussi appris à apprendre.

Des gens de talent.

Nos propres talents sont d'ailleurs reconnus partout dans le monde. Un récent classement fait pour le compte du New York Times confirme la confiance des employeurs dans nos diplômés. Notre campus se situe au 30^e rang mondial pour l'employabilité de nos diplômés.

Le talent est la ressource la plus convoitée dans le monde. C'est la matière première des téléphones intelligents, des soins de santé, de l'architecture de nos villes, de la musique de nos orchestres, de notre vie politique et juridique, du commerce, de nos services sociaux.

Le talent, c'est aussi ce qui explique le succès de Hong Kong et de Singapour, des îles qui ont tout misé sur le talent parce qu'elles n'ont aucune véritable ressource naturelle. Au 21^e siècle, le talent fera la richesse des nations. Et les universités sont des pépinières de talents.

Christophe Guy

Plusieurs pays ont compris ce rôle crucial des universités dans leur développement économique. Et ils y consacrent des ressources considérables. Aux États-Unis, les universités dépensent 30 % de plus par étudiant que les universités canadiennes. L'Allemagne a lancé cette année un projet de 2,4 milliards d'euros pour décupler l'attractivité de ses meilleurs campus. La Chine, elle, investit massivement dans 38 de ses universités pour en faire des établissements de stature internationale. Elle réussit même à inverser la fuite des cerveaux : les chercheurs chinois qui travaillent dans les universités américaines et européennes commencent à retourner dans leur pays d'origine.

Guy Breton

Dans les autres provinces canadiennes, les universités touchent en moyenne 2 200 dollars de plus par étudiant en revenus de fonctionnement. C'est 13 % de ressources de plus qu'au Québec pour l'enseignement supérieur ! Et ce n'est qu'une moyenne. Si on compare notre campus à celui d'autres grandes universités de recherche, comme l'Université de Toronto ou UBC, l'écart se

creuse à 25 %! Partout, la planète universitaire est en ébullition. Investir dans l'éducation supérieure coûte cher. Mais, croyez-moi, le coût de ne rien faire sera encore beaucoup plus élevé.

Éduquer une génération est une aventure collective. Pour une société, c'est peut-être même la plus grande aventure collective. Nos trois établissements ont un potentiel extraordinaire pour réussir cette aventure. Ensemble, nous formons le quart de tous les étudiants universitaires du Québec. Un étudiant sur quatre fréquente l'un de nos trois établissements. Nous sommes premiers au Québec et quatrièmes au Canada pour le volume de recherche.

We've also achieved significant standing internationally. According to the most recent annual Times Higher Education rankings, we're now 84th in the world. There are some 15,000 universities on the planet. And we're in the top 100!

Parce que l'union fait la force, nous nous sommes regroupés sous le nom de Campus Montréal pour mener, ensemble, une grande campagne de financement. Mais Campus Montréal n'est pas qu'une opération philanthropique. C'est d'abord une communauté.

Une université n'est rien sans ceux qui l'appuient. Nos réalisations sont le baromètre du soutien que la société nous accorde. Et du soutien, Campus Montréal en a. À commencer par les cinq bénévoles qui ont accepté d'être les co-présidents de notre campagne : Louise Arbour, Hélène Desmarais, Geoff Molson, Michael Sabia et Thierry Vandal. Ce sont des leaders respectés. Ils forment une équipe du tonnerre. Nous sommes très fiers de vous les présenter.

Campus Montréal pourra en outre compter sur l'appui d'une formidable équipe de bénévoles provenant des grandes familles qui ont bâti le Québec d'aujourd'hui et de professionnels aguerris.

Nos coprésidents de campagne nous font aujourd'hui l'honneur de leur présence. Je tiens à vous dire, au nom de nos étudiants, de nos professeurs, de nos employés et de nos partenaires, combien nous sommes heureux que vous ayez accepté de parrainer Campus Montréal.

Michel Patry :

Lorsque nous avons déterminé l'ordre de parole pour cette conférence, mes deux collègues m'ont dit: « Michel, c'est toi qui va parler d'argent ». On est directeur de HEC ou on ne l'est pas... Alors parlons d'argent.

C'est avec plaisir que je me fais le porte-parole des trois établissements pour vous présenter l'objectif de notre campagne. Grâce à Campus Montréal, nous voulons amasser un demi-milliard de dollars. C'est un objectif ambitieux. Très ambitieux. En fait, c'est l'opération philanthropique la plus ambitieuse de l'histoire de la Francophonie en éducation universitaire. Mais c'est un objectif qui est à la mesure des ambitions que nous avons pour Montréal et le Québec.

Through Campus Montréal, we're planning to raise half a billion dollars. It certainly is an ambitious goal. In fact, it's the most ambitious philanthropic project on behalf of university education in the history of the French-speaking world. But it's a goal on a scale that reflects our real ambitions for Montreal and all of Quebec.

La campagne est dirigée par un homme de grand talent qui sait rassembler les gens et leur communiquer son enthousiasme : Monsieur John Parisella. Lui et son équipe sont à pied d'œuvre depuis près d'un an. Et je suis fier de vous annoncer aujourd'hui que nous avons déjà amassé plus de 199,5 millions de dollars. Ce qui représente 40% de notre objectif!

Christophe Guy :

Merci aux donateurs qui nous ont appuyés jusqu'à maintenant. Vous faites plus que soutenir Campus Montréal. Vous donnez du souffle à un mouvement de philanthropie dans l'enseignement et la recherche universitaire. C'est une tradition qui est bien ancrée dans la culture anglophone.

Et c'est une tradition qu'il faut cultiver ici, si nous voulons offrir à nos jeunes les mêmes chances qu'ailleurs en Amérique du Nord. La chance de suivre un stage à l'Organisation mondiale de la santé pour un étudiant en santé publique. La chance d'étudier à Shanghai pour un étudiant en marketing.

La chance d'être membre d'une équipe de recherche internationale sur l'aérodynamisme pour un étudiant en génie aérospatial.

La philanthropie universitaire est un gage de confiance. Confiance dans l'avenir, confiance dans notre capital humain, confiance dans les avancées de la connaissance, confiance dans la force du savoir et de l'innovation. Dans notre contexte d'incertitude économique, difficile de trouver un meilleur investissement !

Guy Breton :

Le poids d'un don est plus important que vous ne le croyez. Car les fonds récoltés dans une campagne de financement profitent d'un puissant effet de levier. Lors de notre dernière campagne au début des années 2000, pour chaque dollar amassé grâce à la philanthropie, nous sommes allés chercher un dollar de financement supplémentaire au niveau provincial ou fédéral.

Nous avons alors récolté 218 millions de dollars. Mais les projets que nous avons réalisés grâce à cet argent ont totalisé plus de 446 millions de dollars. Des projets comme notre Institut de recherche en immunologie et en cancérologie, qui est aujourd'hui mondialement reconnu, notre Pavillon J.-Armand Bombardier qui héberge des laboratoires en nanoscience, ou encore la cinquantaine de chaires de recherche que nous avons pu mettre sur pied. Nos donateurs sont notre caution auprès de nos partenaires au moment de faire le montage financier de nos grands projets.

Michel Patry :

Que voulons-nous faire avec les fonds que nous amasserons ? Cet argent nous permettra d'aller plus loin. J'insiste là-dessus : pas un sou n'ira au budget de fonctionnement de nos établissements.

La philanthropie en milieu universitaire, ce n'est pas pour répondre aux besoins de base. Ce n'est pas pour payer la liste d'épicerie. C'est pour donner une plus-value aux activités des chercheurs et des étudiants. Cette plus-value fait la différence entre une université qui se retrouve dans le peloton de tête et une autre qui ne l'est pas. Cette plus-value fait qu'un

chercheur de réputation internationale offrira ses talents à une université plutôt qu'à une autre.

Cette plus-value fait qu'un projet de recherche se transforme en une découverte scientifique qui génère de la notoriété pour une université et de la prospérité pour une société. Les fonds seront investis dans quatre secteurs, qui reflètent nos priorités.

Premier secteur : les bourses

30% des fonds serviront à soutenir nos étudiants pour les aider à faire leur véritable travail : étudier. Avec nos bourses d'excellence, nous donnerons à nos étudiants les plus doués des moyens pour se surpasser. Nous enverrons des étudiants en stage d'étude à l'étranger pour en faire des citoyens du monde.

Nous recruterons à l'étranger des talents qui viendront faire leur doctorat chez nous. Et nous permettrons à des jeunes qui ont de grandes capacités intellectuelles mais peu de moyens financiers de faire des études sur notre campus.

Deuxième secteur : la recherche

35% des fonds seront investis dans nos projets de recherche. Pas seulement parce que nous voulons générer des découvertes scientifiques. Mais aussi parce que nous voulons former des chercheurs qui, une fois sur le marché du travail, intégreront nos entreprises et nos organisations publiques.

En formant de meilleurs chercheurs, nous préparons le terrain à la R&D et à l'innovation de demain. Au début du mois, la première ministre a dit devant cette Chambre que son gouvernement voulait augmenter les investissements en R&D au Québec à 3% du PIB. C'est un objectif que nous saluons, et que nous contribuerons à atteindre, en tant que premier complexe universitaire de recherche du Québec.

Troisième secteur : la vie sur le campus

10% des fonds recueillis seront utilisés pour améliorer le milieu de vie de notre communauté. J'ai régulièrement l'occasion de visiter des établissements universitaires de grande réputation internationale. Et partout, je constate que les étudiants réussissent toujours mieux sur les campus les plus attractifs, sur les campus qui respirent la vie et le dynamisme.

Quatrième secteur : les infrastructures

25% des fonds seront dédiés à des projets d'infrastructure.

Guy Breton :

Le plus important de nos projets d'infrastructure est sans aucun doute le Pavillon des sciences, qui sera construit à Outremont. La transformation du site de l'ancienne gare de triage du Canadien Pacifique est un projet majeur pour Campus Montréal et pour Montréal.

Notre pavillon est le point de départ de la création d'un tout nouveau quartier universitaire et résidentiel où la science et l'innovation seront à l'honneur. Dans ce pavillon, nous offrirons à nos étudiants et à nos chercheurs le type d'environnement ouvert qui a fait le succès de la Silicon Valley et de Google.

C'est un projet qui est déjà en marche. Depuis le printemps dernier, nos équipes travaillent à viabiliser le terrain. Puis au cours des prochains mois, avec l'appui de nos partenaires et donateurs, nous pourrons entamer la construction du pavillon qui ouvrira ses portes en 2017.

Christophe Guy :

Et l'école que je dirige, Polytechnique Montréal, sera de la partie. Nous construirons un Pavillon de génie sur le site d'Outremont. Les Pavillons de science et de génie se compléteront l'un l'autre. Parce que l'avenir de la science passe par le génie. Et que l'avenir du génie passe par la science.

Notre objectif est de former un noyau dur sur lequel viendront se greffer des entreprises de pointe – petites, moyennes ou grandes – qui profiteront des retombées de nos recherches. Nous ferons tout pour que ce complexe devienne un emblème de la ville du savoir qu’est Montréal et de la société du savoir qu’est le Québec.

Nous l’avons dit plus tôt, Campus Montréal c’est d’abord et avant tout une communauté de talents. La communauté de talents la plus riche et la plus diversifiée du Québec. Notre complexe universitaire couvre l’ensemble des domaines du savoir. Au Canada, nous sommes les seuls à réunir la totalité des disciplines de la santé, médecine vétérinaire incluse.

Nous offrons un environnement d’études où les disciplines peuvent vraiment se féconder les unes les autres. C’est l’une de nos grandes forces. Et c’est un atout qui est adapté à la complexité du monde actuel. Car pour répondre aux défis que nous lance la planète, nous n’avons d’autre choix que de travailler en équipe et de partager nos connaissances.

Pourquoi ? Parce que la réponse au défi du cancer, par exemple, ne se trouve pas uniquement en médecine. Elle se trouve au confluent des champs d’études que sont la médecine, la chimie, la pharmacologie, la gestion du système de santé – et même le génie puisque nous devons inventer de nouveaux appareils de dépistage et de traitement.

Campus Montréal nous permettra de multiplier ces échanges. De nous doter d’un puissant outil de réseautage disciplinaire. Je suis polytechnicien de formation. Dans « polytechnique », il y a le préfixe « poly ». Je crois fermement à la force de la polyvalence. Nos talents, nous les voulons hybrides. Ce que nous voulons pour chaque diplômé qui quitte notre campus, c’est qu’il ait eu la chance d’apprendre au croisement de différentes disciplines.

Guy Breton :

C'est un vaste programme et nous agissons de manière ciblée. Les fonds de la campagne seront investis dans cinq créneaux qui, chacun, chevauchent différentes disciplines :

Le premier est la santé et la médecine personnalisée.

Nos chercheurs inventent la médecine de l'avenir. La médecine du passé, c'est un traitement pour une maladie. Dans l'avenir, nous aurons un traitement pour un individu. Les soins seront adaptés aux besoins et à la génétique propre à chaque patient. C'est ce que l'on appelle la médecine personnalisée.

Le deuxième créneau englobe les sciences et les technologies de pointe.

Nous développons des technologies qui font la renommée du Québec sur la scène internationale. Je vous donne un exemple : nos chercheurs ont créé des algorithmes qui permettent d'optimiser les horaires des transporteurs aériens et des sociétés de transport en commun. Ces algorithmes sont aujourd'hui utilisés partout dans le monde. Campus Montréal nous permettra de créer un *Institut de recherche opérationnelle* qui renforcera cette expertise.

Christophe Guy :

Troisième créneau: l'énergie et le développement durable.

In the energy sector, our researchers in chemical engineering are developing processes that produce biofuels from waste such as old tires or agricultural residues. It's a perfect example of recycling : yes! Waste materials that keep cars running! Sustainable development involves the expertise of engineers, biologists, chemists, geographers, architects and managers. All of this expertise is available right here on our campus.

Quatrième créneau : l'internationalisation et le pluralisme.

Il nous faut profiter de l'extraordinaire personnalité de Montréal et offrir aux étudiants qui nous viennent des quatre coins du monde une expérience de vie inoubliable. Les diplômés qui adopteront notre ville, renforceront toute notre société.

Des diplômés aux accents multiples et parfois prononcés, qui donnent à Montréal une couleur linguistique unique – et vous aurez compris qu'en parlant d'eux, je parle aussi de moi ! Même ceux qui retourneront dans leur pays ne doivent jamais oublier Montréal. Ils doivent devenir pour nous, autant de portes ouvertes sur le monde.

Michel Patry :

Enfin, le cinquième créneau est la créativité et l'entrepreneuriat.

La créativité foisonne à Montréal. L'entrepreneuriat, pas assez. Campus Montréal compte agir comme un incubateur d'entrepreneuriat, qui transformera la créativité en projets d'affaires.

Pourquoi ces cinq créneaux ?

Parce que ce sont dans ces secteurs que HEC Montréal, Polytechnique Montréal et l'Université collaborent le plus étroitement. Ce sont dans ces secteurs que nous avons le plus à offrir. Nous visons l'excellence. Et nous investirons dans ce que nous faisons de mieux, dans ce qui nous distingue sur la scène internationale. Ces cinq créneaux, c'est notre réponse directe aux grands enjeux de la santé, de l'énergie propre, de la finance, de l'information et des changements climatiques. Ce sont des enjeux planétaires. Et en les prenant à bras le corps, nous voulons faire du Québec un joueur clé sur l'échiquier international. C'est le meilleur moyen, pour notre société, de maintenir et d'améliorer sa qualité de vie.

Guy Breton :

Ce n'est pas dans mon habitude mais, aujourd'hui, je vais vous faire une prédiction : le 21^e siècle sera universitaire. La planète compte actuellement 165 millions d'étudiants universitaires. C'est cinq fois la population du Canada. L'équivalent de cinq Canada qui viendront bientôt grossir les rangs des travailleurs du savoir. Et ce nombre grimpera en flèche dans les prochaines années en raison de l'engouement des pays émergents pour l'éducation supérieure.

Lorsque les taux de diplomation en Chine, en Inde et au Brésil commenceront à approcher ceux du Canada, des États-Unis et de l'Europe, l'humanité entrera de plain-pied dans l'ère du savoir. Dans cette ère qui s'annonce, nous avons tous les atouts pour réussir.

Montréal – on ne le rappellera jamais assez - est la capitale universitaire du Canada. Elle accueille le plus grand nombre d'étudiants et de chercheurs au pays. Elle récolte le plus de fonds de recherche. Et le nombre de ses publications scientifiques se compare à celui de Boston. Montréal est même considérée comme la 10^e ville universitaire dans le monde, selon un récent classement international. Avant Toronto, avant New York, avant Barcelone. Montréal a tout ce qu'il faut pour être un leader du 21^e siècle. Mais il faut maintenir son élan.

La meilleure façon de le faire, c'est de soutenir le campus qui porte fièrement son nom : Campus Montréal.

Michel Patry :

J'ai choisi HEC Montréal parce que, comme économiste, j'ai pu constater combien sont liées la qualité de vie d'une société et sa vitalité économique, et combien l'éducation supérieure est au cœur même de ces deux éléments. Je veux léguer aux générations futures une École plus forte encore, qui continuera de contribuer au mieux-être de tous. Et pour ça, j'ai besoin de vous.

Christophe Guy :

J'ai choisi Polytechnique Montréal parce que le génie, c'est ma passion, et que cette école a été pour moi plus qu'un lieu de formation, elle a été une terre d'accueil. Je veux la faire rayonner encore davantage parce que je crois que le Québec peut contribuer davantage à l'évolution de la planète. Et pour ça, j'ai besoin de vous.

Guy Breton :

J'ai choisi l'Université de Montréal parce que je suis fils d'une mère enseignante et d'un père enseignant et que, très tôt dans ma vie, j'ai compris que l'éducation est le meilleur moyen pour parfaire le monde. L'éducation est un projet fondamental. C'est une aventure collective. Une aventure à laquelle nous vous invitons tous à participer. Car cette aventure, c'est la vôtre.

Campus Montréal a besoin de vous.

Merci.

* La version prononcée fait foi.